

PRÉHISTOIRE EN T.F.A.I.

MISSION DE RECHERCHES PRÉHISTORIQUES ET DE RECONNAISSANCE STRATIGRAPHIQUE EN T.F.A.I.

par Colette ROUBET *

Au cours d'un séjour sur le Territoire Français des Afars et des Issas, une équipe de chercheurs bénévoles m'a conduite sur divers gisements préhistoriques. Les récoltes qui m'ont été présentées et les observations que j'ai pu faire sur le terrain concourent à encourager les travaux poursuivis.

LES PRINCIPAUX SITES PALEOLITHIQUES

Certaines collections se trouvent provisoirement installées dans un local aménagé par les soins des Frères Paul et Joël, des Ecoles chrétiennes de Djibouti.

Indépendamment des découvertes de P. Teilhard de Chardin et de l'abbé H. Breuil (1), le Paléolithique est attesté sur quatre nouvelles stations. Le site de 'Oflé, celui de Gombourta 'As et la station d'Ali Sabieh furent découverts en 1966-1967 par les Frères Paul et Joël, ainsi que par M. Chapelon qui a maintenant quitté le Territoire : le gisement des environs d'Obock fut signalé à l'équipe de Djibouti par le capitaine Woloch, de la compagnie d'Infanterie Légère d'Afrique en 1968.

1) Le site de 'Oflé.

A 33 km à l'ouest de Djibouti, au nord-est de l'Arta, se trouve un atelier de débitage placé

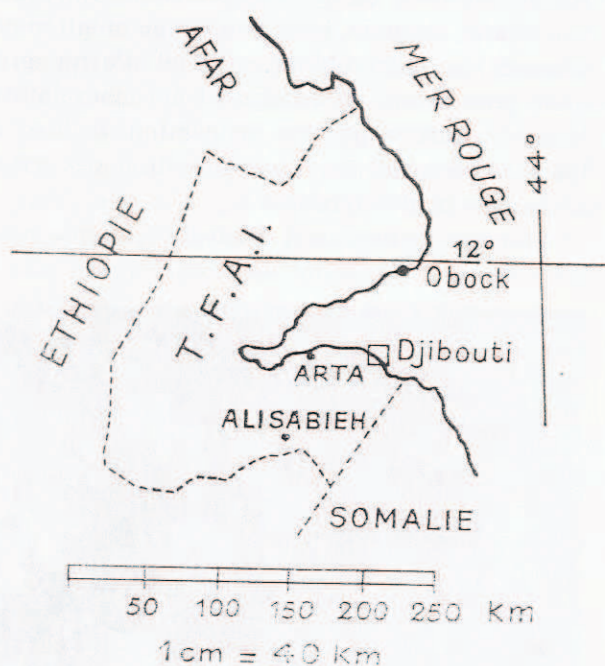


Fig. 1. — Croquis de situation

au sommet d'un petit plateau. Celui-ci est entaillé par un oued actuel qui s'écoule en direction du Golfe de Tadjourah. Des affleurements

* Attachée de recherches au C.N.R.S., Laboratoire de Préhistoire du Muséum national d'Histoire Naturelle, 1, rue René-Panhard, Paris (13^e). C'est au titre de la R.C.P. 180 du C.N.R.S. dont les responsables scientifiques sont H. Tazieff et H. Faure que ces travaux ont été entrepris sur le Territoire en octobre-novembre 1970.

(1) P. TEILHARD DE CHARDIN, H. BREUIL, P. WERNERT, 1939-1940 : « Les industries lithiques de Somalie française », *L'Anthrop.*, t. 49, p. 497-522.

de rhyolite proches de l'atelier, fut extraite la matière première. Les objets que l'érosion met au jour sont le plus souvent des produits bruts de taille, tels des éclats épais de débitage parfois clactonien, des lames de plus de 10 cm de longueur. On recueille aussi des nucléus et quelques pseudo-raclours présentant une retouche écaillée assez irrégulière.

2) *Le site de Gombourta 'As.*

A 30 km au sud-ouest de Djibouti et à 4 km au sud de la route d'Arta, s'étend une zone de collines rhyolithiques rouges. On récolte à leur base une industrie acheuléenne de facture archaïque, composée en grande partie de bifaces trapus au tiers basal (amygdaloïde épais) aux tranchants sinueux, bien souvent sommairement dégagés du galet oblong originel. Parmi quelques gros éclats, certains sont encochés latéralement, d'autres portent un grattoir à l'une de leurs extrémités, on remarque aussi des galets aménagés et des nucléus.

Le médecin-colonel Charpin qui m'a com-



Fig. II — Découverte d'un biface acheuléen sur le platier corallien d'Obock, en octobre 1970.

On aperçoit, d'une part, des éléments érodés de biohermes à coraux et, d'autre part, ce qui pourrait être les témoins d'un conglomérat démantelé qui livrerait actuellement l'industrie acheuléenne.

Cliché C. ROUBET.

muniqué un inventaire de ses récoltes faites en 1968, mentionne aussi la coexistence de documents relevant d'un âge probablement postérieur — allant jusqu'au Néolithique — épars au pied d'une des multiples terrasses qu'offre ce secteur (2).

3) *La station d'Ali Sabieh.*

A 100 km au sud-ouest de Djibouti et à proximité du terrain d'aviation, des traces d'outillage acheuléen furent repérées. Il s'agit des bifaces en rhyolithe et d'éclats peu nombreux.

4) *Le gisement d'Obock.*

A 5 km environ au nord de cette ville se trouve un site acheuléen important par sa richesse en outillage. Les collections qui ont été constituées depuis la découverte sont très dispersées. Les pièces que j'ai examinées et celles qui ont été recueillies au cours d'une visite que je fis, attestent l'existence d'une industrie de caractère assez évolué. Parmi les outils, les bifaces constituant un lot homogène, des éclats, des lames souvent retouchées des nucléus et des galets entamés composent l'outillage pour l'essentiel.

L'intérêt de ce site, déjà souligné dans un rapport de M. Charpin, porte non seulement sur la concentration remarquable d'outils sur une superficie de quelques kilomètres carrés, mais surtout sur les relations étroites qui le lient plus ou moins étroitement à la formation corallienne quaternaire sur laquelle il repose.

LE SITE DES ENVIRONS D'OBOCK

Une étude du matériel acheuléen découvert sera publiée par M. Ferry (3).

1) Les observations stratigraphiques que j'ai réunies sont encore fragmentaires et ponctuelles. La notation des faciès (4) reconnus sur une

(2) (3) (4) Voir page 15.

faible distance (2,5 km) est indiquée sur les coupes suivantes, provisoirement établies :

De bas en haut se succèdent les niveaux suivants :

- 1° 2 m soubassement masqué par des éboulis ;
- 2° 0,8 m conglomérat à gros éléments cimentés par du calcaire, de 10 à 15 cm de diamètre ;
- 4° 2 m sable coquiller grossier ;
- 5° 4 m bioherme à coraux gris, huîtres géantes en connection anatomique et *Tridacna gigas* ;
- 6° Industrie acheuléenne sur le plateau corallien.

Situés en retrait de plusieurs centaines de mètres (800 m environ), des bancs d'oolithes s'élèvent au-dessus du plateau corallien et constituent un autre témoin repère d'une formation marine.

La coupe établie se présente comme suit :

- 7° a) 5 m base masquée par des éboulis ;
b) 0,80 m calcarénite blanche poudreuse fossilifère (gastéropodes) ;
- 8° 5 m oolithes en banc induré, donnant un abrupt de falaise, formation fossilifère (lamellibranches) ;
- 9° industrie indéterminée, post-paléolithique, éparse sur le plateau supérieur ;
- 10° entaille de l'oued actuel ;
- 11° éboulis divers.

Un micro-réseau hydrographique confluant avec l'oued Saday entaille sur 10 à 12 m environ le plateau corallien et son soubassement conglomératique. L'altitude moyenne de ce plateau varie entre 25 et 30 m au-dessus du niveau actuel de la mer Rouge ; et les bancs d'oolithes surplombent de 10 à 12 m ce niveau. La hauteur totale est en moyenne de 35-38 m.

2) Relations entre l'Acheuléen et les formations qui l'encadrent.

Le rôle des formations qui surmontent et supportent cet Acheuléen a été de le préserver de toute altération. Mis au jour depuis peu de

temps, certains documents sont dans un état de grande fraîcheur. Cependant aucun encroûtement n'est visible en surface ; cette constatation, si elle se confirmait, tendrait à accréditer l'hypothèse d'une réelle occupation des lieux par les hommes préhistoriques à une époque légèrement postérieure à l'exondation du plateau observé à cet endroit :

a) En effet, la formation corallienne sur laquelle repose incontestablement l'Acheuléen devait être devenue fossile (mort des faunes) par suite d'un soulèvement du continent (déformation tectonique) à une époque qui reste à préciser chronologiquement. L'implantation humaine postérieure à cette déformation apparaît comme une conséquence de cet exhaussement.

b) D'autre part, il est probable que cette occupation du Territoire exondé ait été suivie d'une épisode continental dont il ne subsiste plus de lambeaux, en raison des phénomènes d'érosion. Il est en effet difficile de dire si les petits graviers qui recouvrent partiellement les coraux représentant des vestiges d'une formation conglomératique intercalaire ayant contenu les bifaces.

D'autres recherches restent donc à faire.

Compte tenu des premières observations réunies, il semble toutefois que cet Acheuléen se trouve *in situ* sur les formations coralliennes.

c) Eléments de chronologie :

La formation marine quaternaire composée de coraux, de valves d'huîtres et de *tridacna gigas* offre, en première approximation, les mê-

(2) Je remercie vivement le Médecin-Colonel M. Charpin de m'avoir informé de l'état des recherches dans le T.F.A.I.

(3) R. FERRY, 1971 : « Les bifaces d'Obock Point, n° 10, infra, p. 17. »

(4) Les études des faciès des formations marines situées au Nord du Territoire ont été effectuées par R. Abrard et E. Aubert de la Rue sous les titres : « Les formations marines quaternaires des environs d'Obock (Côte française des Somalies) », C. R. Acad. Sc., Paris, 1939, vol. 208, p. 1033-1035. « Les dépôts marins quaternaires du Nord et du Nord-Est de la Côte française des Somalies », C. R. Acad. Sc., Paris, 1939, vol. 208, p. 820.

mes caractéristiques que celles examinées tout autour de la dépression danakil, en Afar septentrional (Ethiopie). On sait que l'âge pléistocène moyen évalué à 200 000 ans environ à Dallol (5) s'appliquait aussi à un document acheuléen isolé, et préservé dans un faciès immédiatement postérieur aux coraux. Rien ne permet actuellement de rejeter cet élément de chronologie pour la formation d'Obock. Toutefois, en raison de certaines données archéologiques et typologiques, cet âge paraît être un peu trop ancien pour une industrie de caractère assez évolué, à ce qu'il m'a semblé.

Il convient de rappeler aussi, que d'autres hauts niveaux coralliens de l'Afar furent datés de 80 000 à 100 000 ans. Il n'est pas impossible que les témoins de cette deuxième transgression soient plutôt ceux sur lesquels les hommes vinrent s'installer pour tailler l'Acheuléen d'Obock.

Des mesures isotopiques des rapports du déséquilibre thorium-uranium sur des échantillons de biohermes à coraux et de *tridacna gigas* sont en cours.

Les recherches préhistoriques conduites en T.F.A.I. présentent un intérêt inégal. Il semble opportun de poursuivre surtout celles qui s'ins-

crivent dans un cadre stratigraphiquement défini et chronologiquement précisé, afin de pouvoir servir de référence et d'élément de comparaison aux travaux qui sont conjointement poursuivis en T.F.A.I. et Ethiopie du nord-est.

A cet égard, le gisement d'Obock contribue à l'avancement de nos connaissances dans divers domaines, connaissances demeurées inchangées depuis plus de trente ans.

L'étude du Quaternaire marin local dans lequel ce site s'inscrit, s'avère d'autant plus intéressante à approfondir que les données convergentes de disciplines variées concernent un secteur particulièrement privilégié.

(Manuscrit de Décembre 1970.)

(5) C. ROUBET, 1969 : « Essai de datation absolue d'un biface hachereau paléolithique de l'Afar-Ethiopie », *L'Anthrop.*, t. 73, fasc. 7-8, p. 503-533, 13 fig., 2 tabl.

C. ROUBET, 1969 : « Essai de datation d'une transgression marine de l'Afar, Ethiopie, par la Préhistoire et la radiométrie », *Quaternaria* (Congrès Inqua, Paris, août 1969), à paraître.

H. FAURE et C. ROUBET, 1968 : « Découverte d'un biface acheuléen dans les calcaires marins du golfe pléistocène de l'Afar (mer Rouge, Ethiopie) », *C. R. Acad. Sc.*, Paris, t. 267, n° 1, p. 18-21.